

Les Saisons

Idée principale

Les saisons font partie du processus naturel et dynamique du changement et du cycle de la vie. Le cycle des saisons touche chacun d'entre nous.

Objectifs

1. **Faire observer aux élèves les changements qui se manifestent à chaque saison.**
2. **Faire comprendre aux élèves les conséquences des changements saisonniers sur leur environnement.**
3. **Enseigner aux élèves la façon dont les Premières Nations s'accommodaient du cycle des saisons.**

Information pour l'enseignant

Aux yeux des Premières Nations, les saisons symbolisaient le caractère cyclique de la vie : la naissance, la jeunesse, l'âge adulte et la mort. Le passage des saisons modifiait leur style de vie, leur alimentation, leurs activités sociales, leurs pratiques religieuses et spirituelles ainsi que leurs activités économiques. Plusieurs membres des Premières Nations prenaient note des changements apportés dans leur vie par les saisons en nommant les mois de l'année selon les principaux événements qui avaient lieu durant ces périodes. Il était très important pour leur survie qu'ils remarquent ces changements et qu'ils s'efforcent de les déceler dès leur apparition.

Le but principal de la présente unité est d'encourager les enfants à prendre note des changements saisonniers qui se produisent autour d'eux. Les enfants devraient avoir l'occasion d'observer directement la nature. Ils doivent comprendre qu'en plus d'être touchés par ces changements, ils y sont liés. Ces activités visent à faire découvrir aux enfants les sciences de la Terre.

Le Printemps

Pour les Premières Nations, le printemps symbolisait la naissance et le renouveau. La terre se libérait de l'hiver, la neige fondait et la glace sur les rivières, les lacs et les océans faisait peu à peu place à l'eau. Le printemps permettait à diverses collectivités des Premières Nations de chasser des oiseaux, comme l'oie et le canard, et le gros gibier, comme le caribou qui émigrerait du sud vers le nord pour donner naissance à ses petits. Ces migrations annuelles d'animaux et d'oiseaux apportaient des réserves vitales de nourriture. Au fur et à mesure que les plantes, les arbres et les herbes reprenaient vie après le froid de l'hiver, plusieurs Premières Nations cueillaient des racines, des feuilles nouvelles, des plantes et de l'écorce pour la nourriture et les médicaments. Bon nombre d'entre elles le font encore aujourd'hui.

L'été

L'été était une saison très importante pour la chasse et la cueillette de la nourriture. On cueillait des plantes sauvages, des baies, des racines comestibles et des herbes.

Pour les Premières Nations, l'été était une saison d'activités intenses. Dans un bon nombre de collectivités, on chassait le gros gibier pour en tirer de la nourriture et des produits domestiques et commerciaux. à partir des peaux, on fabriquait des vêtements et des chaussures, des cordes et des babiches (lacets) pour les raquettes. Avec les cornes des animaux, on fabriquait des cuillères et des outils à main. Le poil servait à rembourrer des poupées et des balles pour les jeux des enfants et des adultes. Les tendons servaient à fabriquer de la ficelle et des lanières. Dans les os, on taillait des racloirs, des couteaux, des cuillères et des louches. Enfin, les sabots servaient pour les cérémonies et les danses.

Dans beaucoup de collectivités, on connaissait toute une variété de techniques pour attraper de grandes quantités de poisson en été. Des filets, des lances et des parcs de pêche élaborés étaient utilisés pour attraper le poisson. En règle générale, le poisson était séché au soleil pour être consommé plus tard. Une des techniques de pêche consistait à attacher une torche à la proue d'un canot pour attirer les poissons que l'on harponnait à la lance.

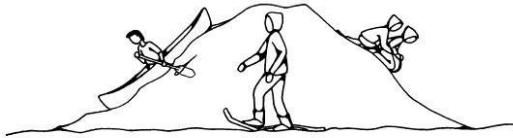
L'été était aussi la saison de la cueillette. On cueillait et emmagasinait des écorces et des racines d'arbres, des baies sauvages, des noix, des fruits, des plantes et des racines comestibles, des herbes, de la mousse, des coquillages, des plumes et du duvet. On cueillait également du fungus (champignon) et d'autres ingrédients qui servaient à la préparation de médicaments. Finalement, l'été était la saison des jeux, des divertissements et des rencontres sociales.

Plusieurs de ces activités sont encore pratiquées de nos jours.

L'automne

Les activités économiques se poursuivaient en automne. Un bon nombre de Premières Nations allaient s'installer sur des sites traditionnels et y construisaient des habitations conçues pour résister au froid grandissant. Au cours de cette saison, on continuait à amasser des réserves alimentaires. Au fur et à mesure que les jours raccourcissaient, les activités de chasse et de pêche ralentissaient, mais la taille des caches de viande et de poisson séchés augmentait. Plusieurs Premières Nations emmagasinaient la nourriture dans des celliers de terre assez profonds ou recouverts de matériel isolant pour la protéger du gel.

L'hiver



La neige a toujours fait partie intégrante de la vie des Premières Nations. Ces derniers ont élaboré des techniques leur permettant de voyager l'hiver et d'utiliser la neige de plusieurs façons.

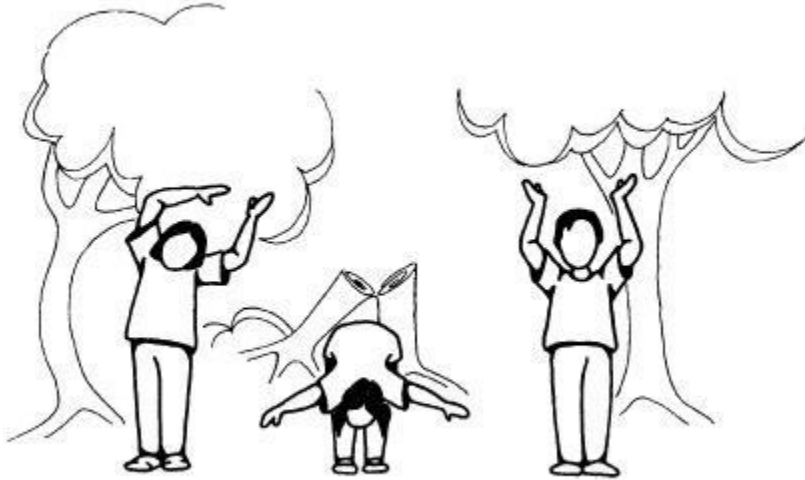
Pour bien voyager sur la neige, les Premières Nations et les Inuits avaient inventé des raquettes, des toboggans et des traîneaux, qu'ils avaient ensuite perfectionnés. Certaines Premières Nations construisaient des quinzees en formant un monticule de neige qu'ils laissaient reposer et en y creusant ensuite une ouverture assez grande pour y loger une ou plusieurs personnes. Ces structures temporaires assuraient une protection contre les froids extrêmes.

Les températures froides, les fortes tempêtes de neige et les blizzards dans l'Est, dans les Prairies et dans le Nord de même que les longues périodes de pluie ininterrompue sur la côte ouest constituaient une menace continue pour la survie des familles et des collectivités des Premières Nations. Les longues périodes de noirceur obligeaient les gens à demeurer à l'intérieur des habitations, augmentant ainsi le besoin de combustible pour se garder au chaud. Il était alors primordial pour eux de consommer des aliments riches en calories afin que leur corps produise suffisamment de chaleur pour résister aux froides températures. Même si l'hiver était difficile, on en profitait pour socialiser et se divertir. En fait, c'était le temps idéal pour raconter des histoires.

On pouvait bien sûr recueillir de la nourriture fraîche pendant cette période. Chez certaines Premières Nations, les chasseurs utilisaient les raquettes pour traquer le gros gibier, comme le caribou, le cerf et l'orignal. D'autres Premières Nations pratiquaient la pêche à l'aide de filets ou d'appâts artificiels que l'on faisait descendre sous l'eau par des trous creusés dans la glace. Dans certaines régions du pays, on pouvait chasser des oiseaux d'hiver, comme le lagopède, la grouse et le gros hibou, ainsi que de petits animaux, comme le lapin, le castor et le lynx.

Activités

1. Les sensations d'un arbre



Demandez aux élèves de personnifier un arbre. Pour ce faire, ils devront faire de petits et de grands mouvements pour imiter un arbre quand :

- une légère brise de printemps souffle;
- un violent vent d'automne fait rage;
- une pluie battante tombe;
- un feu de forêt brûle en été;
- l'hiver le dénude;
- un écureuil grimpe sur son tronc;
- un oiseau y fait son nid;
- une personne y grimpe;
- un bûcheron le coupe.

2. La cueillette des aliments

Au cours du printemps et de l'été, les membres des Premières Nations cueillaient des aliments, notamment des baies, des plantes et des racines comestibles, et les conservaient pour l'hiver. Parmi les baies et les petits fruits les plus souvent cueillis, il y avait les fraises, les myrtilles, les baies de la ronce élégante, les mûres, les framboises, les amélanches et les bleuets.

Discutez avec les élèves de leurs aliments préférés. Demandez-leur de dresser une liste des aliments qu'ils préfèrent selon la saison durant laquelle on les trouve. écrivez cette liste au tableau.

3. La saison préférée

Pour les Premières Nations, chaque saison apportait son lot de plaisirs, de difficultés et de tâches. Par exemple, bien que l'hiver comportait de nombreux défis, c'était la saison idéale pour raconter des histoires, car les familles étaient confinées à l'intérieur de leur habitation. Toutefois, les membres de certaines Premières Nations devaient passer l'hiver sur différents territoires de chasse, séparés de leur famille et de leur collectivité. L'été était souvent une période de rencontre; les collectivités se rassemblaient sur des sites traditionnels où l'on trouvait beaucoup de poissons et d'autres aliments, comme des baies, des plantes et des racines comestibles. On s'installait aussi près des prairies ou des sentiers traditionnels où abondait le gros gibier. Dans les Prairies, certaines Premières nations chassaient le bison durant l'été.

Demandez aux élèves quelle saison ils préfèrent; veillez à ce qu'ils justifient leur choix. Voici des exemples de réponses : « J'aime l'hiver parce que je peux faire des bonhommes de neige » ou « J'aime l'été parce que je peux me baigner ».

Demandez aux élèves de faire un dessin représentant leur saison préférée. Invitez-les à se dessiner en train de pratiquer leurs activités préférées durant cette saison (sauter dans les feuilles, faire des descentes en traîneau, courir dans les flaques d'eau, etc.).

4. Les vêtements – ce que nous portons selon la saison

Les Premières Nations fabriquaient des vêtements à partir de la fourrure de divers animaux, entre autres, l'original, le cerf, le bison, l'élan, le caribou et l'ours. Elles se servaient aussi de la fourrure de lapin et du duvet d'oie et de canard comme matériel isolant pour les vêtements. Certaines Premières Nations utilisaient les poils de castor et de loup pour ajouter une frange aux parkas et aux gants afin de prévenir le gel causé par l'évaporation de l'humidité lors de froids extrêmes. La plupart du temps, la peau et le cuir des animaux utilisés dans la fabrication des vêtements étaient bien raclés. On enlevait tous les poils et on tannait les peaux. Une fois le tannage terminé, les peaux devenaient du cuir à partir duquel on fabriquait des vêtements. La confection de vêtements d'extérieur pour l'hiver ne nécessitait pas le tannage des peaux; on les traitait simplement, puis on les portait avec les poils de l'animal à l'intérieur pour obtenir plus de chaleur.

Pour réaliser cette activité, il vous faudra :

- du papier de boucher ou de grands sacs bruns;
- des ciseaux;
- de la peinture ou des crayons de couleur;
- une grosse aiguille à coudre et du fil.

4. Les vêtements – ce que nous portons selon la saison

Demandez aux élèves quel genre de vêtements ils portent durant les différentes saisons (par exemple, un manteau de pluie au printemps, des shorts en été, un parka en hiver). Ensuite, amenez-les à examiner les tissus dont sont faits leurs vêtements. Demandez-leur pourquoi ils ont besoin de ces vêtements et d'où ils viennent. La plupart des enfants vous répondront : « Du magasin ». Certains diront qu'ils ont reçu ces vêtements en cadeau ou que quelqu'un les a fabriqués pour eux.

Divisez la classe en petits groupes (si vous avez assez de papier, chaque élève pourra créer son propre manteau). Demandez à chaque groupe de dessiner un manteau simple (par exemple, un poncho, muni d'une ouverture au centre pour la tête) et de découper le patron. Les enfants pourront dessiner et peindre le papier selon leur goût (manteau de fourrure, parka ou imperméable). Vous pourrez les aider à coudre leur manteau.

Organisez une présentation au cours de laquelle seront exposés les manteaux pour que toute la classe puisse les voir. Chaque enfant pourra nommer la saison durant laquelle on porte le manteau qu'il a fabriqué et en donner les raisons.

Enfin, pour clore la discussion, demandez aux élèves de parler de la façon dont les Premières Nations obtenaient les matériaux nécessaires à la fabrication de leurs vêtements. Comme activité supplémentaire, vous pouvez amener les enfants à la bibliothèque pour qu'ils puissent consulter des livres sur les différents animaux qu'utilisaient les Premières Nations pour la fabrication de leurs vêtements.

5. Le printemps – comment renaît la vie

Le printemps est la saison du renouveau et de la croissance. Lorsque le printemps arrivera, demandez aux élèves ce que cette saison signifie pour eux. Demandez-leur de décrire tout ce qui se passe dans la nature.

Avec les enfants, rendez-vous dans un parc, organisez une petite excursion ou allez simplement dans la cour de l'école. Demandez-leur d'observer attentivement tous les changements qu'apporte le printemps. Par exemple, les bourgeons dans les arbres, les fleurs et l'herbe, les ruisseaux qui débordent, les rouges-gorges et d'autres oiseaux qui immigrent, les grenouilles et les têtards, etc. Faites-leur comprendre qu'il ne faut pas toucher aux animaux qu'ils observent ni les troubler.

De retour en classe, demandez aux élèves de dessiner un des éléments de la nature qu'ils ont eu la chance d'examiner.

Pendant qu'ils font leur dessin, demandez-leur s'ils croient que tous ces changements sont positifs et pourquoi. Croient-ils qu'il est bon que les gens changent aussi?

6. La survie pendant l'hiver

Pour de nombreuses Premières Nations, l'été et l'automne étaient les saisons du travail. Durant les longs et froids hivers, la famine menaçait presque tous les peuples. Les hommes, les femmes et les enfants devaient travailler fort pour emmagasiner le plus de nourriture possible en prévision de la saison froide.

Rassemblez les élèves et demandez-leur ce que leur famille doit faire pour passer l'hiver. Par exemple, faire brûler beaucoup de bois, faire fonctionner le système de chauffage, porter des vêtements plus chauds ou enlever la neige de l'entrée. Les enfants pourront chercher, dans des catalogues ou des magazines, des photographies de personnes en vêtements d'hiver. Demandez-leur de les découper et de les coller sur un tableau que vous intitulerez : « Ce que nous devons faire en hiver ».

7. Les feuilles d'automne

Les Premières Nations devaient absolument vivre en harmonie avec la nature. Ignorer les signes des changements saisonniers les aurait sûrement conduites à la maladie et même à la mort. L'activité suivante permet aux élèves de conserver les feuilles d'automne et ainsi d'immortaliser les souvenirs de cette saison.

Pour réaliser cette activité, il vous faudra :

- de grands sacs de plastique qui peuvent être scellés;
- du carton et du papier translucide autocollant;
- du papier journal;
- de la colle blanche;
- des anneaux à relier.

Amenez les enfants dans la cour d'école ou dans un endroit où se trouvent plusieurs arbres à feuilles caduques. Aidez-les à recueillir les feuilles tombées. Demandez-leur de choisir les plus belles.

Pour faire sécher les feuilles, il faut placer délicatement chacune d'entre elles entre deux morceaux de papier journal. Vous pouvez faire sécher plusieurs feuilles les unes sur les autres à condition que chacune se trouve entre deux morceaux de papier journal. Placez un poids, par exemple un livre assez lourd, sur la pile ainsi formée et laissez sécher les feuilles dans un endroit sec. Chaque jour, remplacez le papier journal séparant les feuilles. Il faut parfois jusqu'à deux semaines pour que les feuilles sèchent complètement.

Pour fabriquer un livre, donnez aux élèves quatre morceaux de carton prédécoupé (du carton bristol ou un autre genre de carton). Ils devront coller chaque feuille séchée sur un morceau de carton et la recouvrir délicatement avec du papier autocollant. Le papier autocollant devra être étendu du centre vers les côtés, puis replié sur les bords du carton. Une fois les quatre pages terminées, aidez les élèves à y percer des trous et à les rassembler à l'aide des anneaux à relier. Vous pouvez également demander aux élèves d'identifier les couleurs des feuilles qu'ils ont choisies (orange, rouge, jaune, vert) et les écrire au bas des pages.

8. Que se passe-t-il?

Les Premières Nations possédaient de profondes connaissances sur les cycles de vie de la nature. Ils savaient que ceux-ci dépendaient de nombreuses circonstances. Durant l'activité qui suit, les élèves pourront observer les changements dans la nature en examinant ce qui se passe dans une certaine partie de leur cour de récréation. Cela leur permettra de tirer des conclusions au sujet des changements saisonniers dans un certain habitat.

Pour réaliser cette activité, il vous faudra :

- un appareil photo;
- une clôture et de la corde;
- une enseigne imperméabilisée (carton laminé ou planche de bois peinte);
- une jauge pour mesurer la pluie.

Demandez à la direction de l'école la permission de clôturer une petite partie de la cour où il y a de l'herbe ou des arbres (environ 10 mètres carrés) pendant toute une année scolaire. Les élèves peuvent ériger la clôture eux-mêmes. Aidez-les à préparer une enseigne sur laquelle ils écriront: *Prière de ne pas toucher. Expérience scientifique en cours. Ne pas arroser, couper ou fertiliser l'herbe à cet endroit.*

Déterminez une période fixe où, chaque semaine, vous noterez les données. Selon le degré d'importance que vous souhaitez donner à l'activité, choisissez de réaliser l'une ou l'ensemble des activités suivantes :

- photographiez la zone clôturée à diverses reprises en vous plaçant toujours au même endroit. Apposez une date sur chaque photo afin de pouvoir observer les changements qui surviennent au fil du temps;
- enregistrez les températures et les autres conditions météorologiques;
- enregistrez la quantité d'eau déterminée par la jauge; on peut mesurer l'eau après chaque pluie ou chaque chute de neige plutôt qu'une fois par semaine;
- enregistrez le nombre et le type de plantes et d'insectes qui se trouvent dans la zone clôturée.

Les élèves peuvent aussi tenir un journal hebdomadaire dans lequel ils dessineront leurs observations sur la croissance des plantes, les changements de couleur et les activités des insectes et des animaux. à la fin de l'année, ils pourront rassembler leurs tableaux et leurs photographies pour en faire une exposition.

9. De quel côté souffle le vent?

Les membres des Premières Nations savaient que la direction du vent changeait selon les saisons. Ils notaient les tendances du vent afin de formuler des prédictions quant à leurs activités de chasse et à leurs voyages. Apprendre aux enfants à observer les vents les aidera à comprendre les changements saisonniers.

Pour réaliser cette activité, il vous faudra :

- une girouette et un endroit où la fixer (par exemple, à l'extérieur d'une fenêtre de la classe);
- du papier, des crayons de couleur et une règle.

Posez aux élèves certaines des questions suivantes au sujet des conditions atmosphériques : Qu'est-ce que le vent? Comment influence-t-il le temps? Comment interprète-t-on une girouette? Expliquez-leur que le vent souffle quand l'air, chauffé par le soleil, prend de l'ampleur et monte. Une masse d'air froid se précipite pour remplacer une masse d'air chaud. Ces mouvements d'air sont appelés « vent ».

Maintenant, montrez aux élèves comment réaliser une carte des routes du vent. Chaque jour, ils pourront observer la direction dans laquelle souffle le vent et l'enregistrer sur la carte. Pour ce faire, il leur faudra tracer une ligne de 2,5 centimètres de longueur à partir du centre de la carte vers la direction du vent. On peut prolonger une ligne déjà tracée lorsque le vent souffle dans la même direction deux jours consécutifs et utiliser différentes couleurs pour montrer les différentes conditions atmosphériques : une ligne jaune lorsque le soleil brille ou bleue quand le ciel est clair, ou encore grise ou noire quand il y a des nuages.

à la fin de la période d'observation, discutez avec les élèves de la carte des routes du vent. Quels types de vent sont les plus fréquents? Quand soufflent-ils? Quels genres de conditions atmosphériques engendrent-ils?

Les couleurs

Idée principale

En étudiant la façon dont les Premières Nations utilisaient les couleurs et en tenant une discussion à ce propos, les élèves apprendront à connaître les différentes significations symboliques que l'on peut attribuer aux couleurs.

Objectifs

1. Permettre aux élèves de comprendre comment les Premières Nations utilisaient les couleurs.
2. Apprendre aux élèves comment fabriquer certaines couleurs.

Information pour l'enseignant

Les couleurs ont une signification particulière pour les Premières Nations. Par exemple, le rouge, le noir, le jaune et le blanc sont les couleurs du Cercle d'influences, un outil d'apprentissage primordial pour de nombreuses Premières Nations. L'interprétation des couleurs varie d'une collectivité à l'autre. Pour certaines, le blanc est associé au nord, le noir, à l'ouest, le rouge, au sud et le jaune, à l'est. L'origine du Cercle d'influences est incertaine, mais, de toute évidence, ce symbole qui existait chez de nombreux peuples en Amérique du Nord et en Amérique du Sud est très ancien. Aujourd'hui, il est devenu un élément important de plusieurs cultures contemporaines des Premières Nations.

Bon nombre de Premières Nations décorent leurs vêtements, leurs outils de chasse et d'autres objets à l'aide de broderies de couleurs naturelles, faites avec des poils d'orignal ou de caribou teints, des perles provenant de coquillages colorés ou des piquants de porc-épic également teints.

Activités

1. Les teintures

Cette activité aide les élèves à comprendre comment certaines couleurs sont tirées de la nature pour être utilisées comme teintures. Avec le matériel suivant, les élèves peuvent créer des teintures naturelles dans la salle de classe :

- épinard ou mousse – vert
- Tournesols ou pelures d'oignon – jaune
- Betteraves et baies sauvages [Note de bas de page1](#) – rouge, violet, bleu

Demandez aux élèves d'apporter ces articles en classe. Les enfants devront les tremper dans l'eau, puis les presser pour obtenir des teintures de couleurs qu'ils pourront utiliser dans leurs projets d'art en peignant sur des roches ou du papier.

2. La broderie perlée

Invitez un artisan d'une Première nation à venir en classe faire une démonstration de broderie perlée. Demandez aux élèves de noter les différentes couleurs de perles qui seront utilisées. Une fois que l'invité aura donné ses instructions, demandez aux élèves de dessiner certains motifs et de les colorer. Vous pouvez trouver dans des encyclopédies ou dans Internet des représentations de motifs floraux à base de perles. Les élèves pourraient étudier les motifs pour découvrir les diverses couleurs utilisées par les Premières Nations. Vous pouvez encourager les élèves à créer leurs propres motifs en s'inspirant des illustrations.

La broderie perlée tire son origine des motifs artistiques que les Premières Nations représentaient sur des objets à l'aide de piquants de porc-épic, d'herbes séchées et de poils d'original. Dans de nombreuses collectivités, ces objets étaient teints et cousus ou brodés sur des vêtements faits de peaux d'animaux tannées, des chaussures, des ceintures ou des articles comme des contenants en écorce de bouleau. Les délicates perles wampum, fabriquées avec soin à partir de coquillages blancs et violets provenant de la côte de l'Atlantique, sont à l'origine du commerce des perles de verre avec l'Europe. Plusieurs Premières Nations vivant dans l'est du Canada utilisaient les perles wampum pour la fabrication de ceintures de perles. Ces ceintures servaient de décoration, de monnaie ainsi que de registre des événements et de l'histoire.

Lorsque les Premières Nations ont commencé à vendre leurs fourrures aux Européens en échange de perles de verre, ces dernières se sont ajoutées aux autres matériaux naturels utilisés antérieurement en tant qu'importants éléments décoratifs dans la culture de bon nombre de ces nations. Les motifs de perles sont aussi nombreux que les personnes qui les fabriquent.

3. Les couleurs sur les vêtements

De nombreux vêtements sont abondamment décorés de perles de couleurs brillantes et de broderies faites à l'aide de poils d'orignal. Demandez aux élèves pourquoi, selon eux, les vêtements traditionnels des Premières Nations sont colorés. Demandez-leur si leurs propres vêtements — espadrilles, casquettes, vestes de sport et autres — comportent des couleurs brillantes.

Demandez aux élèves quelle est l'importance des couleurs de ces décorations.



Les baies sauvages sont une bonne source de couleurs. Demandez aux élèves d'apporter une variété de baies, comme des fraises, des bleuets, des canneberges, des ronces remarquables, des framboises, des groseilles à maquereau, des mures, les fruits des ronces parviflores, des myrtilles, des groseilles rouges à grappes et des cassis. Une fois les baies pressées, demandez aux élèves de comparer les différents rouges, violets et bleus extraits des baies.